

Un scénario insolite, ce qu'il est convenu d'appeler une belle idée. Une belle histoire d'amour et de folie. Il s'agit pour Uri Zohar de la rendre sensible par des moyens détournés. L'enfant est donc à la fois ce qui provoque et ce qui apaise, bouc-émissaire et catalyseur. Les rapports d'Eli et de l'enfant sont dès lors d'une justesse dont on est d'autant plus satisfait qu'il était aisé de tomber dans la mièvrerie ou le pathos (selon que l'on s'apitoie sur les sombres pensées du héros ou l'innocence du gosse). Ainsi, tous les élans, dilués, freinés, se perdent finalement dans une agréable musique de bossa nova, à deux doigts de l'indifférence. Parler d'amour et de folie est peut-être exagéré : il suffit que leur ombre passe de temps à autre.

Serge Daney, *Les cahiers du cinéma*, n° 191, juin 1967